

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
GEO. P. KAUFMANN

Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre Dé-
catur et Chartres.

L'Abéille est en vente au kiosque de jour-
naux de "Times Square Building", à New-
York.

Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.
Pour les Etats-Unis-
Un an \$7.50
Six mois 3.75
Trois mois 1.85
Un mois .75

Prix de l'abonnement
EDITION HEBDOMADAIRE.
Pour les Etats-Unis-
Un an \$3.00
Six mois 1.50
Trois mois .75
Un mois .30

Prix de l'abonnement
EDITION DU DIMANCHE.
Pour les Etats-Unis-
Un an \$2.00
Six mois 1.00
Trois mois .50
Un mois .25

Chronique
de la Ville
Bureau de l'Etat Civil

Natales.
Mme Jacob Selzer, un garçon.
Mme Rudolph Simon, une fille.

Décès.
Mait Thomas, 85 ans, 306 rue St Ann.
Anna Hopkins, 27 ans, 1911 avenue St Bernard.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA
NOUVELLE-ORLEANS

No. 23 Commencé le 31 juillet 1915.

MARIE ET MARTHE

Par GEORGE BONNAMOUR.

Le magistrat ne put retenir un geste
de pitié devant l'expression d'égare-
ment qui se peignait tout à coup sur
le visage de la jeune femme.

Alma Pinski, épouse d'Albert Gradwahl et Louis
Pinski, saisie immédiate, \$2200; Max Barnett
vs. Mme Hannah Deekamp Barnett, divorce.

A travers la ville
Menus faits — Incidents — Acci-
dents — Les événements
du jour.

Joshua Burtz, président de la "Con-
tinental Commission Company," 506
Poydras, accusé de détournement de
fonds a été condamné à 60 jours de
prison, par le juge O'Donnell, siégeant
à la place du juge Fisher, de la pre-
mière cour criminelle de cité.

La maîtresse de poste de la Nouvelle-
Orléans, a reçu une lettre de Mme M.
E. Davis, de Detroit, Mich., lui deman-
dant de faire des recherches pour re-
trouver James Kennedy Stanhope,
connu comme "King" Stanhope, qui
demeurait à la Nouvelle-Orléans, au
début de la guerre civile.

Le rapport du Dr. Oscar Dowling,
président du bureau de santé d'Etat,
"qu'il y a entièrement trop de fièvres
typhoïde à la Nouvelle-Orléans," a été
désapprouvé hier matin, par le Dr.
William Robin, secrétaire du bureau
de santé de la ville, qui a annoncé que
le relevé pour les premiers vingt-cinq
jours du mois d'août démontre qu'il
y avait eu seulement quinze cas de
fièvre typhoïde, pendant cette pé-
riode. Dans le mois d'août de l'année
1913, 25 cas ont été rapportés. Au
mois d'août de l'année dernière onze
cas ont été enregistrés.

La commission du port a ordonné
une augmentation de \$243,950 dans le
tarif des importations. Cette augmen-
tation sera assésée sur les agents des
vapeurs, et par leur entremise, aux
expéditeurs, qui dit-on, auront à payer
le quaiage. C'est le "joint traffic"
bureau, qui a fait ces recommanda-
tions.

Des cambrioleurs se sont introduits
dans le magasin de Mme John Wagner,
1709-11 avenue Tulane, ont vidé la
caisse enregistreuse, de son contenu,
et se sont emparés de marchandises
évaluées à une vingtaine de dollars.

L'agent de police, Frank R. Comors,
du dixième precinct, a été suspendu
de ses fonctions pour avoir falsifié un
rapport de la police.

L'agent de police Leon Williams, du
3me precinct a fait feu à plusieurs re-
prises sur un nègre suspect, qui por-
tait un paquet énorme sur le dos, hier
matin à 3 heures. Le nègre a disparu
à la fuite lorsque le policier lui a ordonné
de s'arrêter, et a disparu dans les té-
nébreux, sur la levée.

Hall Dours, 1628 Touro, a été arrêté
hier matin à 4 heures, pour avoir
troublé la paix dans un cabaret. Il
avait en sa possession un revolver.
Procès-verbal a été dressé contre lui
pour port d'arme cachée.

Jessie Wilson, alias Big Boy, noir,
cambrioleur notoire, a été encore ar-
rêté hier, coin avenue Louisiane et
Sud Franklin, sous l'inculpation d'a-
voir participé à un vol, et comme
suspect. Il avait en sa possession 16
dollars, une montre en or et breloque.

Les amis de M. Philip Fruthtaler, qui
est à Abita Springs, dans le but de re-

gagner sa santé altérée, ont organisé
une fête en plein air, à son bénéfice,
qui aura lieu samedi prochain, 28
août, au coin des rues Annonciation et
Robert.

Un Chinois découragé.
A 10 heures hier matin, John Bond,
sujet chinois, cuisinier du vapeur
"Baron Napier," mouillé au quai de
la rue Troisième, a tenté de se sui-
cider en se lançant dans la mer.
Bond était malade depuis
quelques temps, et le découragement
s'était emparé de lui. Il est griève-
ment blessé.

Les opérations des tramways
électriques.
Des officiers de la "New Orleans
Railway and Light Company," se sont
rendus à l'Hôtel de Ville hier matin,
et ont dit au maire Behrman et au
commissaire Lafaye, qu'ils sont dis-
posés à donner toutes les informations
désirées par l'administration de la
ville, en ce qui a trait au coût des
opérations des différents départe-
ments, et des profits réunis par la
compagnie. M. Lafaye a accepté et
commencera bientôt un relevé des li-
vres de la compagnie.

Chiens dangereux.
La petite Julia Egers, 617 Dumaine,
a été mordue à la jambe, en face de sa
demeure, par un chien, appartenant à
George Green, couleur; et Nunzio
Martino, 1141 Royale, a été mordu
aussi et au eu le pantalon mis en lam-
beaux par le chien de Tony Rousseau.
Ce dernier a été arrêté pour avoir
permis à son chien de rôder les rues.

Clôture de l'œuvre du grand jury.
Le grand jury, de la paroisse d'Orléans,
a présenté hier sept mises en accu-
sation de meurtre, et une d'homicide,
contre des gens de couleur. Les mem-
bres du jury, dans un rapport bref, ont
complimenté la gérance de la prison de
paroisse et de l'hôpital des détenus.
Le grand jury, composé des personnes
suivantes, après un service de six mois,
a été remercié, par le juge Baker:
Henry F. Baldwin, rapporteur; Peter
Cougat, Beban Haidie, Edward Aitken,
Harry T. Howard, Jr., Samuel Blum,
Charles Godchaux, Benjamin A. Oxnard,
Charles H. Culbertson, Isaac H. Stauffer,
James A. Ross, Henry U'hoft.

Morte de Mme Healy.
Mlle Annie Healy, qui avait été
blessée mardi soir, par un cheval qui
s'était emballé coin Canal et Prieur,
est morte hier matin, à l'hôpital de la
Charité, des suites de ses blessures.

Funérailles de M. Léonhardt.
Le corps de M. A. F. Léonhardt, an-
cien maître de poste de la Nouvelle-
Orléans, et récemment dans les cer-
cles commerciaux, qui est mort à
Denver, Colorado, arriva aujourd'hui
dans notre ville. Ses funé-
raires auront lieu ce matin, à 10
heures 30, à l'église Luthérienne
Evangélique, au coin de St. Charles et
St. Andrew.

TEMPERATURE
Vermomètre de E. Claudet, Opticien, Succes-
seur de E. L. Claudet, 918 rue du
Canal, Nouvelle-Orléans, La-
Jendi 26 Août 1915.

7 heures du matin... 80 21
Midi... 88 28
3 p. m... 90 29
6 p. m... 90 29

TOUT ESPOIR EST ABANDONNE
Recherche infructueuse pour le
vapeur "Marowijne."

La "United Fruit Company," ayant
perdu tout espoir sur le sort de leur
vapeur "Marowijne," qui a disparu de-
puis douze jours, l'ont remplacé par le
steamer "Ellis." Les trois vapeurs de
la marine des Etats-Unis, ont vaine-
ment fait des recherches, jusqu'à ce
jour, le long des côtes du Yucatan, pour
retrouver le "Marowijne," que l'on
croit, a sombré avec ses cent passagers,
pendant la récente tempête. Hier soir
une dépêche de Washington, D. C., a
annoncé que le commandant Jonas H.
Holden, U. S. N., récemment comman-
dant de la canonnière "Annapolis,"
était un des passagers à bord du "Ma-
rowijne." M. Holden, était né à Bur-
lington, Vermont, où son père demeure.

Tentative de suicide.
Charles Roumey, âgé de 35 ans, de-
meurant 1912 rue Philip, a eu un mo-
ment de découragement, hier soir,
étant sans emploi et a avalé une dose
d'acide muriatique. Il a été transpor-
té, dans un état très critique à
l'hôpital de la Charité.

Un nègre audacieux.
Pendant que Charles P. Pohlmann
faisait fonctionner un appareil galva-
nique pour amuser les badauds au
coin des rues Girod et Rampart, hier
soir, un nègre lui a prestement enlevé
son portemonnaie de sa poche et s'est
enfui. Pohlmann et un citoyen, Edgar
Davis, ont poursuivi le noir et l'ont
attrapé et livré à la police.

Un malade qui s'évade.
Daniel Rosenthal, 342 Sud Remparts,
atteint de la malaria, et qui était soigné
depuis plusieurs semaines à l'Hô-
pital de la Charité, s'est évadé hier
soir à 11 heures, et a été arrêté coin
Claiborne et Poydras. Il ne voulait
plus retourner à l'hôpital.

Nouvelles de
St-Bernard
Cour correctionnelle.
Le juge Nunez a condamné Joseph
Amédée à six mois de prison pour lar-
cin; Oscar Taylor, a quatre-vingt-dix
jours pour fausse accusation. Les in-
culpés sont de la race noire.

Les animaux rôdeurs.
Les citoyens d'Arabi se plaignent
des dégâts commis par des animaux
rôdant les rues et s'introduisant dans
les jardins potagers. Le jury de po-
lice nommera à sa réunion samedi 4
septembre un gardien des épaves et
lui recommandera de s'occuper im-
médiatement de conduire aux épaves
tous les animaux vagabonds.

Le marché aux bestiaux.
Les affaires ont été très florissantes
au marché aux bestiaux ces jours der-
niers. Plus de 2000 bœufs ont été ven-
dus aux bouchers dans l'espace de
deux jours.

F. LAUDUMIEY,
Président et Gérant.
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.
Entrepreneurs de Pompes
Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER,
REIMS

PAUL GELPI & FILS
AGENTS
277 Rue Decatur
Nouvelle-Orléans



Entrepreneurs de Pompes
Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

ALLEMAGNE ET AUTRICHE
Suite de la 1ère page

sec. Les troupes anglaises qui avaient
réussi à gagner les hauteurs de Kod-
jatchemont ont été repoussées à la base
de la montagne.
Il est impossible de se renseigner
sur les pertes de l'armée anglaise dans
le district d'Anafaria.
Depuis la défaite des anglais à Kod-
jatchemont nous avons été exposés à des
terribles bombardements des canons
de la flotte.

L'accord russo-japonais.
Le Gouvernement russe a conclu
avec le Gouvernement japonais un ac-
cord en vertu duquel, à partir du 1er
septembre le Japon fournira à la Rus-
sie 50,000 obus de différents calibres,
par jour. Plusieurs milliers d'ouvriers
japonais, ainsi que des ingé-
nieurs sont déjà engagés pour cons-
truire parallèlement au Transibérien
un chemin de fer à voie étroite desti-
né au transport des munitions de Vie-
divostok à Irkoustsk.

EXCURSIONS
Musique et danse
Steamer HANOVER

A Mandeville... 50 cents
Correspondance par tramway élec-
triques à Abita Springs et Covington.
NAMES
Milneburg, train à 145 a. m. et 4 p. m.
Spanish Fort, tramway à 8 a. m. et 6:30 p. m.
DIMANCHES
Milneburg, train à 7:45 a. m. et 4 p. m.
Spanish Fort, tramway à 8 a. m. et 6:30 p. m.
MERCREDIS
Milneburg, train à 7:45 a. m. et 4 p. m.
Spanish Fort, tramway à 8 a. m. et 6:30 p. m.
PRIX ET HORAIRES JOURNALIERS
(Excepté samedis et dimanches)
Mandeville: 50c. et Madisonville: 75c.
Milneburg, train à 4 p. m.
Marchandises reçues tous les jours à la
station de Mandeville, 530 rue Conti.
Louisiana Steamboat & Ferry Co.,
802 rue Commune. Téléphone M. 289.

PETITES ANNONCES
PERSONNEL.
Col. Hugues J. de la Vergne a
transféré son étude d'avocat au Bu-
reau de l'Abéille, 520 rue Conti. Té-
léphone Main 3487.

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour \$15 de pré-
sent, nous vous donnons un cours complet
qui vous met en mesure de conduire et de
réparer les voitures automobiles. Nous vous
procurons un permis de chauffeur et nous
vous trouvons de l'emploi. 636 rue Julia.
22 sept-15

ON désire acheter, un secrétaire ancien en
action avec ornements en cuivre. S'adresser
520 rue Conti, au directeur.

ON DEMANDE — Sotteteurs pour vendre
l'almahach de secours aux Belges, au prix de
vingt-cinq cents pièce. Vous gagnez dix cents
par chaque almahach vendu. Le total de cette
vente servira à l'acquisition de vitres et de
votements pour les femmes et les enfants Belges
nécessiteux. Votre travail peut sauver la
vie de plusieurs innocents dans le Besoin. Ecrivez
au "Belgian Calendar Committee, 18 West 34th
Street, New York."
"Mar-dim mer ven-15"

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER,
REIMS



PAUL GELPI & FILS
AGENTS
277 Rue Decatur
Nouvelle-Orléans

CHERINS DE FER.
Une vraie
Villégiature
Préparée
PAR LES
FRISCO
AGENT DES BILLETS
229 rue St-Charles
Informez-vous près de lui avant de partir
pour l'ouest, au sujet du nouveau service
de Californie et des prix.

Le Train de New York
Quitte la Station
Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un lit de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restau-
rant.
"A La Carte"
Bureau des BILLETS.
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal
PHONE MAIN 289.

New Orleans Great Northern R.R.
EXCURSIONS
(Trains de Plaisir)
Tous les Dimanches
et Mercredis
A LA PAROISSE DE
SAINT TAMMANY
Le climat le plus salubre
des Etats-Unis.
Trains de plaisir à Bogalusa
"LA VILLE MAGIQUE DU
SUD."

Wagon-salor, pour les excursions
de dimanches à Covington. Départ de
la gare Terminale à 7:35 a. m. Arrivee
de retour à 8:05 p. m.
Pour de plus amples détails, in-
formez-vous auprès de l'agence des
billets, ou téléphones Main 289.

VAPEURS.
LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique
SERVICE POSTAL
Départ NEW YORK pour BORDEAUX
ESPAGNE... 4 septembre, 3 p. m.
CIBIAR... 11 septembre, 2 p. m.
ROCHAMBEAU... 15 septembre, 3 p. m.
LA TOURNAI... 25 septembre, 3 p. m.
Pour tous renseignements s'adresser
Aux bureaux de la Compagnie,
F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL.
60 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

des Prunays, avec une habileté d'ar-
chet qui fait valoir les mots et, pour
ainsi dire, ajoute à leur sens par la
mimique dont il les souligne et l'ex-
pression dont il les anime, lui fut un
petit récit d'après lequel les deux
chasseurs sortis de chez eux au lever
du jour déclaraient avoir aperçu de
loin une femme passer en courant le
long de la haie qui bordait la propriété
de Grenouil du côté des champs.
Cette femme, qu'ils n'avaient pu re-
connaitre, était vêtue d'une robe
blanche, un large fichu rose envelop-
pait sa tête et ses épaules.

le hasard ou Dieu peut-être la sauve-
rait.
— Eh bien? fit des Prenays que son
silence déconcertait, car, en la voyant
pâlir au moment où ses mains effleu-
raient ses épaules, il avait cru re-
cueillir enfin l'avou tant souhaité.
— Je suis innocente, affirma-t-elle
encore.
Puis, voyant que le magistrat s'in-
dignait déjà:
— Pourquoi l'aurais-je tué? Pour-
quoi?
Des Prunays eut un hochement de
tête méditatif. C'était là qu'il l'atten-
dait, voulant se donner le plaisir or-
gueilleux de l'homme et de la con-
fondre par la profondeur de sa sages-
sité, la force et la subtilité de ses dé-
ductions. Et grave, le menton dans la
main, il se posait en face d'elle dans
l'attitude absorbée et douloureuse
d'un homme qui a soulé tous les
égarements et toutes les faiblesses, qui
sait ce qu'il croit de fauge au fond
des âmes les plus pures et qui a mes-
uré l'infime distance qui nous sé-
pare du crime et de l'abjection. Et,
répétant sa question:
— Pourquoi? murmura-t-il. Je
pourrais être incapable de l'expliquer
et vous n'en seriez pas moins coupable
pour cela. Mais puisque vous firez
le demandeur, je vais vous le dire.
Dans notre métier, madame, il faut
être psychologue; pas par élégance,
oh, non! par nécessité; et je le suis.
Donc, s'il doit y avoir, au crime que
vous avez commis, une explication, et

il y en a une... car vous n'êtes pas
folle...
— Non, mais grâce à vous je puis
devenir! s'écria Mme d'Auberianne,
à la fois ahurie et épouvantée par la
prétentieuse obscurité de ce pré-
ambule.
Mais des Prunays poursuivait avec
sérénité:
— Cette explication, que j'ai trou-
vée, ne peut d'ailleurs que diminuer,
si non atténuer tout à fait, aux yeux
de ceux qui seront appelés à vous ju-
ger, votre responsabilité... Votre cou-
sin Grenouil a eu des histoires, de vi-
vantes histoires. Je puis en parler
c'est moi qui ai instruit la dernière,
ne plainte en détournement de mi-
neurte déposée au parquet de Melun
par un homme qui depuis a quitté le
pays; sans cela, j'aurais cru qu'il était
l'assassin... Allons! vous voyez bien
que je sais tout.
Mme d'Auberianne le regardait,
stupéfaite.
Il reprit:
— Puisque vous ne voulez pas par-
ler, j'achèverai. Votre beau-frère
s'est, parait-il, querellé hier avec son
cousin. Ils se seraient même séparés
complètement brouillés. Vous, qui
avez appris cela, vous avez voulu les
réconcilier et, sans en rien dire à
personne, vous vous êtes rendue chez
le père Grenouil en passant par le jar-
din... Le chien n'a pas aboyé, puis-
qu'il vous connaissait. Son maître
vous a reçue avec empressement. Et
alors que s'est-il passé?... Vous étiez
seule avec lui, la nuit, dans sa mai-

son. Il avait bien diné. Ce této-
tête l'a troublé. Je vois d'ici la
scène!... Vous êtes jeune et belle; Gre-
nouil cède à sa nature; il oublie qui
vous êtes et ses rides. Surprise, vous
perdez votre sang-froid. Vous vous
débattez avec indignation, puis avec
rage, et c'est dans cette lutte, que vous
saisissez le bonhomme à la gorge et
que, dans une minute d'affolement qui
dépouille vos forces, vous l'étranglez!...
Le juge, après une pause, reprit:
— Ce qui vient de se passer vous a
laissés sans force et sans pensée. Les
émotions de ce drame imprévu, aussi
rapide qu'effrayant, vous ont momen-
tamment enlevé le sentiment des
choses. Vous ne savez plus comment
vous êtes venue là ni pourquoi, et
lorsque, enfin, vous reprenez posses-
sion de vous-même, il est déjà trop
tard pour appeler au secours et tenter
de rappeler votre victime à la vie. La
peur vous prend, vous n'osez plus ren-
trer, et, sans même réfléchir que d'un
instant à l'autre les servantes vont re-
venir du bal et vous trouver là, en
proie à cette idée affreuse qui ne vous
quitte plus, que vous la femme de
vingt ans que tout le monde admire et
courtise, vous avez tué, vous restez
dans la maison jusqu'à ce qu'enfin le
jour renaisse... Alors votre angoisse
se dissipe lentement. La raison et l'é-
nergie vous reviennent. Vous vous
dites qu'après tout votre volonté n'a
été pour rien dans cet acte irrépara-
ble et vous vous enfuyez, bien résolue
à tout oublier de ce cauchemar, à tout

oublier et à tout nier. N'est-ce pas
que j'ai raison?
Mme d'Auberianne eut un geste de
dénégation, car elle était si lasse, si
accablée aussi par tout ce qu'elle ven-
ait d'entendre, qu'elle n'avait plus la
force de parler. Alors, sentant qu'elle
faiblissait, le juge se fit plus pressant
encore et plus persuasif. Il apportait
à la supplier d'avouer le crime qu'elle
n'avait pas commis la même ardeur
contente, la même voix inquiète et
caressante que s'il s'était agi pour lui
de la séduire. Et c'était à la fois com-
ique et révoltant.
— Pourquoi vous entêter? répétait-
il. C'est absurde. Songez que vous
pouvez presque invoquer le cas de lé-
gitime défense... Et je ne sais pas jus-
qu'à quel point, si vous consentiez à
me raconter comment les choses se
sont passées, je ne serais pas forcé-
de me ranger à cette opinion... Vous dites
"Non!" toujours "Non!" Quel enfan-
tillage. Ah! tenez je voudrais être l'a-
vocat qui plaidera pour vous. Je
vous ferais acquitter, et haut la main!
Ce serait un triomphe. On casserait
les banquettes!
Il s'exaltait le cou tendu, les bras levés
dans une de ces poses dont les
orateurs d'assises soulignent leurs pé-
roraisons, emplissant le prétoire du
flottement de leur loge et du vol de
leurs manches noires tragiquement
secouées. Mme d'Auberianne le con-
sidérait, toujours muette, avec une
stupéur pétrifiée. Et, furieux d'avoir
déployé pour rien tant d'adresse et d'
talent, il déclara d'un ton sec: